

DUNKERQUE SOUS LE RÈGNE DE L'AMIRAL FRISIUS. Septembre 1944 - mai 1945

Patrick Oddone

S'il était encore besoin de prouver que Dunkerque, la ville martyre de 1940¹ porte le symbole de l'extrême, l'évocation de la seule page historique du « front oublié » de 1944-1945 devrait suffire à le démontrer. Dès la fin de l'année 1943, l'éventualité de l'ouverture d'un front à l'ouest et d'un débarquement allié est devenue l'une des préoccupations majeures de l'état-major allemand. Une probabilité qui galvanise les espoirs des populations du Nord-Pas-de-Calais mais renforce encore le caractère pesant et massif du régime d'occupation dans cette « Zone interdite ».

100 Tout le secteur côtier étant classé hautement névralgique, l'occupant engage rapidement un certain nombre de mesures préventives destinées à accroître ses possibilités d'immédiate réplique à un assaut frontal sur le littoral. Le 15 janvier 1944, le maréchal Rommel est confirmé dans ses fonctions d'inspecteur général du Mur de l'Atlantique²: persuadé que le débarquement s'effectuera entre les ports de Calais et de Boulogne, il fait procéder à un renforcement des défenses qui entraîne des réquisitions de main-d'œuvre forcée.

Dès les premiers jours de l'année 1944, le sort de la ville et de son agglomération est pratiquement scellé : Dunkerque est hissée au rang de « forteresse », sur décision d'Adolf Hitler³ et la *Festung* est placée sous l'autorité de la 15^e Armée allemande commandée par le général von Salmuth dont le quartier général est installé à Tourcoing.⁴ Dès le mois de février 1944, toute la zone des wateringues est inondée tandis que sont minés les terrains que l'eau ne peut pas recouvrir⁵: ce territoire ainsi isolé, de 20 km de côte sur 8 km d'arrière-pays, correspond approximativement à celui défendu en 1940 par les troupes françaises pour assurer le rembarquement du corps expéditionnaire britannique. Dans le même temps, commencent les bombardements intensifs effectués par l'aviation alliée sur le Nord-Pas-de-Calais: ils s'inscrivent dans la campagne d'intoxication visant à persuader l'ennemi que le débarquement aura bien lieu sur les côtes de la région Nord mais

aussi à détruire les installations des nouvelles «armes de représailles».

Trois jours après le débarquement des troupes alliées en Normandie, le commandant de la place de Dunkerque proclame l'état d'alerte⁶, décrète la fermeture des accès de la ville, annonce l'installation d'un tribunal de guerre et ordonne l'évacuation des enfants âgés de moins de six ans. Le 30 juin, il lance l'ordre d'évacuation des populations civiles⁷ mais 25 000 habitants refusent d'obtempérer.

Dunkerque contournée

L'isolement de la ville et du port n'est pas un bon présage mais début septembre, l'optimisme est toujours de rigueur. Pourtant, sur le littoral nord, l'avance des Alliés n'est pas une promenade. La déroute allemande est loin d'être totale et Hitler a déterminé avec soin les secteurs qui doivent être tenus coûte que coûte.⁸ Certains éléments de la Résistance, jeunes pour la plupart, galvanisés par l'espoir d'une libération imminente, mal conseillés ou mal encadrés, se livrent à quelques opérations maladroites sévèrement réprimées par l'occupant.⁹

Le 9 septembre, Montgomery donne au général Crerar, commandant la 1^{re} Armée canadienne, l'ordre de prendre Le Havre, Boulogne, Dunkerque et Calais «à peu près dans cet ordre d'importance». Mais les ports offrent une dure résistance et, en raison de la lenteur des opérations, Eisenhower décide le 14 septembre de décharger les Canadiens de la conquête de Dunkerque et de leur donner pour mission prioritaire le dégagement du port d'Anvers¹⁰ repris intact. Le commandement allié a en effet programmé une avance au pas de charge: l'objectif est alors d'atteindre et de traverser, le plus rapidement possible, le Rhin inférieur pour couper la retraite allemande et pénétrer immédiatement en territoire germanique dans l'espoir d'une victoire totale sur l'Allemagne dès l'automne 1944.¹¹ Dans ce contexte, autant la conquête de Boulogne¹² et de Calais¹³ est importante pour la menace que ces places font peser sur la Manche, autant Dunkerque, dont le port est détruit, ne suscite plus un intérêt immédiat et peut aisément être sacrifiée sur l'autel de la stratégie.

Frisius prend le pouvoir

Le 3 septembre 1944, le contre-amiral Friedrich Frisius¹⁴,

exerçant depuis 1941 les fonctions de *Seekommandant Pas-de-Calais* doit quitter précipitamment son poste de commandement (PC) de Wimille près de Boulogne et rejoint Dunkerque alors seul repli possible mais où les officiers supérieurs sont déjà en surnombre: s'y trouvent en effet l'*Oberst Wittstatt*, commandant en titre de la forteresse et le général de corps d'armée Wolfgang von Kluge¹⁵, fraîchement arrivé à la tête de la 226 ID, une



102

La zone inondée qui entoure la «poche» est un lieu propice aux embuscades - Photo X.

division formée en juin 1944 qui avait pris position le long de la Seine à proximité du Havre et avait dû, sous la poussée des Britanniques, effectuer un repli en désordre vers le Nord s'achevant à Calais et à Dunkerque.¹⁶

Dès son installation dans son nouveau PC de Malo-les-Bains, Frisius reçoit un télégramme de l'OKW¹⁷ lui demandant s'il est disposé à prendre le commandement général des troupes stationnées dans la poche. Mais il tarde à répondre,

souhaitant d'abord que soit levée toute ambiguïté sur l'exercice des pleins pouvoirs. Après plusieurs rappels de Berlin, il se déclare prêt, le 15 septembre, à prendre le commandement de la forteresse de Dunkerque mais sous conditions: il exige que le colonel Wittstatt soit relevé immédiatement de son commandement et que le général von Kluge soit rappelé, de façon à pouvoir exercer l'autorité absolue sur la 226 *ID*. Le lendemain, Hitler lui attribue la *DKG*¹⁸, la plus haute décoration décernée par le Führer, et le 19 septembre il est officiellement nommé à la tête de la *Festung*.

Berlin a donc accédé à l'essentiel de ses desiderata: von Kluge quitte Dunkerque par vedette rapide le 20 septembre pour la Hollande mais Wittstatt reste sur place et devient chef d'état-major. Cet épisode démontre combien Frisius était particulièrement introduit auprès des dirigeants du parti nazi et du haut commandement pour pouvoir se permettre d'exprimer de telles exigences et d'obtenir globalement satisfaction. Le 30 septembre 1944, il est promu vice-amiral et devient le nouveau seigneur de Dunkerque.

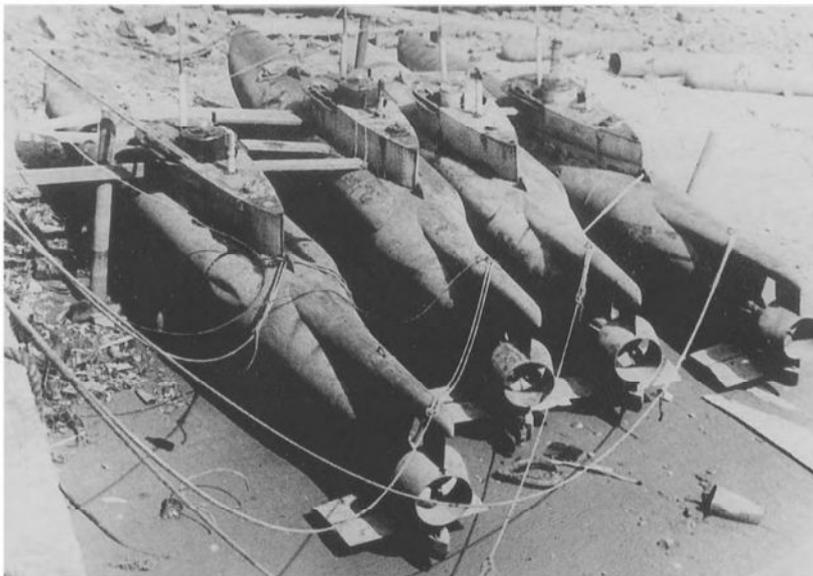
L'enjeu des populations civiles

Très rapidement, les Dunkerquois enfermés dans la poche déchantent et se rendent à l'évidence: les éléments de l'armée Crerar défilent les uns après les autres à quelques kilomètres de leur cité, portant au passage quelques coups contre ce bastion, sans jamais l'attaquer de front. Le régime d'occupation risque de perdurer.

En zone libérée, un premier plan de secours sanitaire a été mis en place, dès le 14 septembre, par les nouvelles autorités préfectorales et, six jours plus tard, deux émissaires FFI (Forces françaises de l'intérieur) parviennent à franchir les lignes allemandes avec pour mission d'inciter les habitants à quitter leur cité. C'est ainsi que commencent ces départs dits clandestins qui s'effectuent, avec l'accord tacite des Allemands, par le champ de betteraves de la ferme Wemaere d'Armbouts-Cappel. Quelques centaines de civils réussissent également à passer dans le secteur d'Hondschoote et, le 29 septembre, on estime à 6 500 le nombre de personnes ayant pu rejoindre le territoire des Flandres libérées.

Dans le même temps, une déléguée de la Croix-Rouge helvétique¹⁹ apprend de l'un de ses homologues français que les Alliés envisagent un pilonnage massif des positions

allemandes, opération identique à celle, particulièrement meurtrière, engagée au Havre pour faire céder la garnison ennemie. Elle décide alors d'intervenir auprès de Harold Redman, chef du quartier général des forces expéditionnaires alliées en France qui, sensible aux arguments humanitaires, obtient d'Eisenhower un report de ce bombardement dont les conséquences eussent été effroyables pour les populations civiles. Il faut peut-être s'étonner de la relative facilité avec laquelle une modeste déléguée de la Croix-Rouge suisse put obtenir aussi aisément gain de cause mais, à cette étape de la Libération, les Alliés ont déjà fait leur



L'amiral Frisius avait coutume de recevoir à sa table les deux membres d'équipage des sous-marins de poche qui apportaient à la garnison le courrier et quelques subsistances - Photo X.

deuil de Dunkerque dont la prise les retarderait trop: ils savent pertinemment que les forces allemandes sont retranchées dans de trop nombreux bunkers et le bombardement massif sera d'ailleurs repoussé sine die.

Les négociations en vue d'une trêve peuvent alors commencer : elles se révèlent fermes mais rapides: Frisius inscrit désormais sa présence dans le temps et n'est pas mécontent de voir partir toutes ces «bouches inutiles». Du 3 octobre à 18 heures au 6 à 6 heures, 17 522 civils peuvent franchir le pont du Grand-Millebrugghe et prendre place dans les 218 camions militaires alliés affrétés pour cette

opération spectaculaire. Quelques centaines d'irréductibles ont, pour des raisons diverses, refusé la liberté qui leur était offerte: en février 1945, ils seront regroupés par l'autorité allemande, dans trois camps disséminés dans l'agglomération dunkerquoise²⁰ et astreints au travail obligatoire. L'amiral Frisius va accepter ultérieurement plusieurs autres trêves, notamment pour des échanges de prisonniers et l'évacuation de certaines catégories de civils et autorisera même une visite d'inspection de la Croix-Rouge: à aucun moment donc, les civils ne furent utilisés comme «boucliers humains» même si leur présence pesait lors de certaines tractations.

Les «gardiens-combattants» d'un front oublié

Le 6 octobre 1944, une brigade blindée autonome tchécoslovaque prend position sur le front de Dunkerque, assurant ainsi la relève des éléments canadiens et britanniques: forte de 4 260 hommes, elle est commandée par le général Alois Liska qui installe son PC à Wormhoudt. Côté français, le chef d'escadron Lehagre²¹ a été nommé, le 23 septembre²², commandant de la zone territoriale de Dunkerque avec pour mission la structuration des divers groupes des Forces françaises de l'intérieur. Tâche difficile que celle de transformer en troupes régulières des francs-tireurs issus de la clandestinité qui ont certes brillé par leur audace, leur combativité et leur mépris du danger mais ne sont absolument pas préparés à des opérations de campagne. Ces 1 200 combattants volontaires qui ont souscrit un engagement pour la durée de la guerre sont répartis en deux unités: le bataillon «Dunkerque», dirigé par le commandant Bienassis, qui regroupe des hommes de la région de Lille et le bataillon «Jean Bart» constitué d'éléments locaux évacués de Dunkerque et commandé par Édouard Dewulf qui a autorité sur tous les FFI. A ces forces viendront s'adjoindre en décembre 1944 un groupe franc de fusiliers marins, puis en février 1945 le 2^e bataillon du 67^e RI et enfin, en avril deux bataillons du 33^e RI. Environ 6 000 hommes encerclent donc une garnison allemande aux effectifs sensiblement équivalents²³ mais assurément mieux aguerris.

La situation des FFI est des plus précaires, comme en témoigne la description qui en est faite par les services sani-

taires de l'époque²⁴: «Ils étaient au début, en civil, sans manteau, mal équipés et insuffisamment nourris» et n'eurent accès aux «subsistances anglaises»²⁵ qu'à partir du 1^{er} janvier 1945. Les conditions de vie sont si rudes qu'une compagnie entière, forte de 200 hommes, déserte le 28 janvier 1945²⁶; la plupart rejoignent leur famille ou vont faire la fête à Lille mais tous reprennent leur poste quelques jours plus tard après cette récréation. Ajoutons à cela le fait que l'état-major se méfie énormément des nombreux éléments communistes qui se sont engagés sur le front de Dunkerque.



Le 9 mai 1945, lors de la cérémonie de capitulation, l'amiral Frisius prend connaissance d'un document relatif à la reddition - Photo Moritz.

Au cours de ces huit mois de siège, les affrontements se résument à des embuscades, accrochages et escarmouches et à des échanges de tirs d'artillerie souvent meurtriers mais les combats connurent à plusieurs reprises des temps forts: ce fut le cas le 2 novembre 1944 dans le secteur de Ghyselde, également à la Noël 1944 quand les Allemands reprirent espoir lors de leur offensive dans les Ardennes, et surtout en avril 1945, la performance de l'attaque allemande nécessitant l'intervention de l'aviation alliée.²⁷

Tout démontre que Dunkerque est devenue un instrument de la guerre psychologique. Les Allemands se sont sciemment

retranchés pour donner l'illusion que le front ouest ne s'est pas effondré et que leur résistance mobilise des forces ainsi retenues loin de l'Allemagne. Pour les Alliés, les «poches» du littoral et celle hautement symbolique de Dunkerque en particulier, sont également utilisées à des fins de propagande pour maintenir l'esprit de guerre dans une France à reconstruire et rappeler aux populations civiles que le nazisme n'est pas encore physiquement éradiqué. Les intérêts politiques ne sont pas non plus absents: cette situation de siège permet de fixer sur le front des éléments communistes que l'on considère provisoirement neutralisés, la libération retardée facilite le règlement de certaines reconstitutions de municipalités et la reconstruction du Nord peut commencer sans la charge considérable que représente celle de Dunkerque et de son port toujours occupés pour un temps indéterminé.

Le diable en forteresse

Bien étrange personnage que cet amiral Frisius, officier d'élite et irréductible seigneur de Dunkerque. Les historiens l'ont souvent qualifié d'«halluciné frénétique» et, dans la mémoire collective dunkerquoise, il demeure cet être monstrueux qui faisait pendre ses déserteurs repris à la façade de l'hôtel de ville.²⁸ L'homme porte assurément la responsabilité de ce siège de pur entêtement qui repoussa la libération d'une ville dont le martyre ne semblait plus avoir de fin: mais ne cultivait-il pas aussi l'obstination comme vertu essentielle du métier de guerrier?

Frisius dirigea d'une main de fer une garnison disposant d'un armement lourd important et qui saura prouver à plusieurs reprises que ses capacités d'offensive n'ont pas été entamées par les restrictions de tous ordres. Sa préoccupation essentielle est le moral de ses troupes: obnubilé par la désertion, son tendon d'Achille, il n'autorise aucune faiblesse et fustige «ces porcs, ces ignobles chiens qui n'ont pas hésité à galvauder leur honneur ...»²⁹ En fin psychologue, il sait aussi se montrer très attentionné envers les blessés et les soldats méritants, allant jusqu'à gérer lui-même les stocks de cigarettes. Très infatué de sa personne, il apprécie les pièces de gibier que lui apportent ses officiers jouant merveilleusement leur rôle de courtisans.

Pour tenir aussi longtemps, il a fallu que l'intendance soit remarquablement organisée. La «poche» a été transformée en

vaste exploitation agricole: 86 hectares de pommes de terre et 250 hectares de céréales ont été mis en culture, auxquels il faut ajouter 200 hectares de fourrage destinés à l'alimentation des 400 têtes de bétail et des 775 chevaux. A la Libération, les Britanniques recenseront 800 tonnes de conserves ! Par ailleurs, une flottille de petits chalutiers qui apparemment put se livrer à la pêche au hareng sans trop être inquiétée, contribua à améliorer l'ordinaire. D'abord ravitaillés par les airs, les Allemands le seront aussi, essentiellement pour le courrier et quelques pièces d'armement, par des sous-marins de poche. Les munitions n'ont jamais manqué et la



Le jour de la libération, les internés du camp de Coudekerque-Branche doivent, à contre cœur, monter dans les camions alliés qui les conduiront à Hazebrouck - Photo Moritz.

discipline a tenu bon grâce à une justice militaire active jusqu'au dernier jour.

L'amiral Frisius se dévoile dans son journal intime³⁰: fervent protestant, il se réfère constamment à la parole de Dieu pour justifier chacun de ses actes. Souvent déprimé, redoutant une «capitulation calomnieuse», il se réfugie alors dans la lecture de la Bible ou du journal que lui a laissé sa très pieuse mère. Quand l'heure de la reddition approche, ses convictions politiques restent inébranlables. «Sa volonté était pure» écrit-il à l'annonce de la mort d'Adolf Hitler et de s'interroger: «Le peuple allemand redeviendra-t-il une

nation? Cette nation sortira-t-elle purifiée de ce purgatoire?». Démon ou mystique?

Invaincu, il consent, le 8 mai 1945, à déposer enfin les armes et remet, le lendemain à Wormhoudt, un feuillet dactylographié faisant office d'acte de reddition qu'il a signé avant de se présenter à la réunion officielle. Peut-être a-t-il appris, en guise de consolation, lui qui méprisait tant les Français, que les plus hautes autorités militaires françaises ont dû intervenir fermement auprès des Britanniques pour être représentées à cette cérémonie. Jusqu'à l'ultime instant, Dunkerque demeura un enjeu.

Trois jours plus tard, les Britanniques conduisent Frisius en territoire belge, sans fournir d'indication sur sa destination. Selon l'historien Serge Blanckaert³¹, les services de renseignements français l'auraient localisé au Chili en 1952 et 1957 et seules les archives des services spéciaux britanniques pourront un jour confirmer s'il fut, comme beaucoup d'autres officiers supérieurs, «utilisé» pour sa connaissance des milieux conservateurs allemands, dans le cadre de la constitution de la République fédérale d'Allemagne. Le destin de ce personnage atypique demeure enfoui dans une histoire qui reste à écrire, celle des prolongements secrets de la Seconde Guerre mondiale.

109

NOTES

1 Succès militaire et stratégique allemand, sauvetage in extremis des forces anglaises, Dunkerque 1940 demeure dans la mémoire collective française, l'image de la défaite et du sacrifice de ses troupes chargées de contenir l'ennemi pour assurer le rapatriement du corps expéditionnaire britannique. L'opération *Dynamo* qui permit, du 28 mai au 4 juin, l'évacuation de 338 226 combattants dont 123 097 Français fut l'une des plus grandes opérations de rembarquement que le monde ait jamais connue et fit naître l'«esprit» de Dunkerque,

nourrissant un immense espoir de reconquête.

2 Il avait été nommé à ce poste le 20 novembre 1943.

3 Le 1^{er} janvier 1944, Dunkerque est promue forteresse (*Festung*) en même temps que les villes portuaires de Boulogne-sur-Mer, Le Havre, Cherbourg, Saint-Malo, Lorient et Saint-Nazaire. Officiellement, la nouvelle ne sera connue qu'en avril.

4 Le premier *Festungskommandant* nommé à Dunkerque est l'*Oberst* Hugo Ewringmann qui occupait précédemment un poste à la *Kriegsschule* de Potsdam. Il exercera ces fonctions de février au 20 juin 1944.

- 5 Les manœuvres de vannes ont commencé le 26 janvier 1944 dans la région marécageuse de Guines-Audruicq. La décision d'inonder les zones côtières, prise par l'OFK de Lille quelques jours plus tôt, avait pu être communiquée à Londres par Fernand Dumas, directeur régional de la Navigation qui était en relation avec le réseau Zéro-France. Le 12 février 1944, l'inondation est étendue sur les canaux de la région dunkerquoise et, le 12 avril 1944, les Allemands effectuent, à Gravelines, les premiers essais d'inondation à l'eau de mer.
- 6 Le 20 juin 1944, l'*Oberst* Hugo Ewringmann a été relevé de son poste de *Festungskommandant* par l'*Oberst* Christian Wittstatt qui exercera cette fonction jusqu'au 19 septembre 1944.
- 7 Un premier ordre d'évacuation des «bouches inutiles», personnes âgées et enfants notamment, vers les départements de l'Aube et de la Côte-d'Or, avait déjà été rendu public, le 12 février 1944, par voie d'affiche émanant du préfet de région. Par ailleurs, le 17 février 1944, l'autorité allemande avait décidé l'évacuation des administrations françaises fonctionnant à Dunkerque.
- 8 Le 4 septembre 1944, Hitler ordonne «de tenir les forteresses de Boulogne et Dunkerque, la zone de défense de Calais, l'île de Walcheren avec le port de Flessingue, la tête de pont d'Anvers et la position du canal Albert jusqu'à Maastricht. A cette fin, la 15^e Armée devra porter ses garnisons de Boulogne, Dunkerque et la zone de défense de Calais, à leur effectif maximum, au moyen d'unités complètes (...)».
- 9 Le 6 septembre 1944, huit résistants de l'agglomération dunkerquoise appartenant au mouvement *Voix du Nord* sont exécutés au Fort des Dunes de Leffrinckoucke après une tentative d'agression, commise deux jours plus tôt à Rosendaël, contre un sous-officier de la *Kriegsmarine*.
- 10 Anvers a été libérée le 4 septembre 1944 par la 2^e Armée britannique du général Dempsey dont l'avant-garde était entrée dans Bruxelles la veille.
- 11 La tragédie d'Arnhem illustre parfaitement les erreurs d'appréciation de la stratégie des Alliés qui ont sous-estimé la capacité de résistance et de réaction de l'armée allemande.
- 12 Assiégée dès le 5 septembre, Boulogne n'est libérée que le 22 à l'issue de l'opération *Wellbit* engagée le 17 par la 3^e Division d'infanterie canadienne. Son port est partiellement remis en service le 12 octobre et, dès le 26 octobre, il peut accueillir un oléoduc pouvant acheminer 4,6 millions de litres de carburant par jour.
- 13 Lancée le 25 septembre, l'opération *Undergo* assure la libération de Calais le 1^{er} octobre 1944. La garnison allemande n'a cédé qu'après des bombardements massifs.
- 14 Friedrich Frisius, né le 17 janvier 1895 à Bad Salzuflen, est entré dans la marine en 1913 et a servi, durant la Première Guerre

- mondiale, dans diverses unités de torpilleurs. Il est nommé à Boulogne-sur-Mer en août 1940 où il effectue une belle carrière.
- 15 A ne pas confondre avec Günther von Kluge, commandant le groupe d'armées B de Normandie qui, compromis dans le complot contre Hitler, se suicida le 18 août 1944 lors de son rappel en Allemagne.
- 16 CHAZETTE (Alain), « 1944-1945, les redditions des poches allemandes sur les côtes françaises », *39-45 Magazine*, novembre 1998, pp. 16-32.
- 17 *Ober Kommando der Wehrmacht*: haut commandement des forces armées (armée de terre ou *Heeres*, aviation ou *Luftwaffe*, marine ou *Kriegsmarine*) dont le siège est au QG d'Adolf Hitler.
- 18 *Deutsches Kreuz in Gold*.
- 19 Il s'agit de Madame Odette Micheli qui, au titre de la Croix-Rouge, était venue plusieurs fois à Dunkerque sous l'Occupation et avait permis à 1500 enfants de l'agglomération d'être recueillis en Suisse et dans le Jura français. Son témoignage a été relaté dans un article du quotidien *La Voix du Nord* du 21-06-1957 et par le *Daily Telegraph and Morning Post* du 6-06-1960.
- 20 La Croix-Rouge française a communiqué aux Alliés l'implantation de ces camps (119 personnes ont été rassemblées à Saint-Pol-sur-Mer, 182 à Malo-les-Bains, 270 à Coudekerque-Branche, auxquelles il faut ajouter 173 vieillards en résidence à la maison de retraite des Petites Sœurs des Pauvres à Rosendaël, soit un effectif total de 740 habitants).
- 21 Cet ancien responsable de l'ORA (Organisation de la Résistance de l'Armée) dans la région de Maubeuge sera promu lieutenant-colonel.
- 22 La veille, le commandant Édouard Dewulf avait reçu le commandement de toutes les forces FFI du secteur du front de Dunkerque.
- 23 Un décompte des unités allemandes effectué à partir de la composition des divers groupes de combat (*Kampfgruppen*) permet d'évaluer l'effectif à 5700 hommes.
- 24 BUGARD (Pierre), « Le fonctionnement du service sanitaire durant la campagne de Dunkerque », *Acteurs et témoins de la Libération*, Bulletin Mémor n° spécial, mai 1995, pp. 63-71.
- 25 DEWULF (Édouard), « Résistants et combats de la poche de Dunkerque », *Ibid.*, pp. 21-45.
- 26 Note ayant pour objet « Incident sur le front de Dunkerque ». ADN. 27W 38364.
- 27 L'excellent ouvrage de BLANCKAERT (Serge), *Dunkerque 1944-1945, du débarquement à la résurrection*, *La Voix du Nord*, 1995, 184 p, s'appuie sur de nombreux témoignages et retrace avec précision les principales étapes des combats du « front oublié ».
- 28 Cet événement s'est produit le 20 février 1945.
- 29 Proclamation de l'amiral Frisius en date du 31 janvier 1945

reproduite dans CHATELLE (Albert), MOREEL (Léon), *Dunkerque libérée*, S.I.L.I.C., 1954, 201 p.

³⁰ Le service historique de la Marine de Vincennes conserve une transcription dactylographiée du journal de l'amiral Frisius sous la cote TT DOC 210.

³¹ *Op. cit.*

SAMENVATTING Duinkerke onder het bestuur van Admiraal Frisius (september 1944 - mei 1945)

Alleen al de evocatie van het „vergeten front” van 1944-1945 toont dat de stad Duinkerke borg staat voor het extreme. Al van begin 1944 was het lot van de stad en haar agglomeratie vrijwel bezegeld: in januari gaf Hitler aan Duinkerke de status van vesting. Al in februari werden de „wateringues” helemaal onder water gezet en alle velden die het water niet kon bedekken werden ondermijnd. Dit gebied van 20 km kust bij 8 km hinterland komt ongeveer overeen met de strook die in 1940 door de Franse troepen werd verdedigd om de wederinscheping van het Britse expeditiecorps mogelijk te maken. Het isolement van de stad en de haven was geen gunstig voorteken. Toch tastte het bevel om de bevolking te evacueren de hoop van de Duinkerkenaars nauwelijks aan. Ze geloofden vast in een nakende bevrijding: 25.000 mensen weigerden hun woning te verlaten. Begin september heerste er nog altijd optimisme, hoewel de opmars van de geallieerden langs de kust alles behalve een wandelingetje was. Op 9 september

gaf Montgomery aan de Canadezen het bevel Le Havre, Boulogne, Duinkerke en Calais in te nemen, „ongeveer in die orde van belangrijkheid”. De havens boden echter verwoede tegenstand. Door de trage vorderingen besliste Eisenhower op 14 september 1944 om de Canadezen van de verovering van Duinkerke te ontlasten. Hun belangrijkste opdracht werd de ontruiming van de haven van Antwerpen die intact werd heroverd. Door hun ligging was de herovering van Boulogne en Calais belangrijk voor het vrijhouden van de zee-engte, maar Duinkerke met zijn verwoeste haven had geen onmiddellijk belang meer. De stad werd geofferd op het altaar van de strategie. Het plan om massaal te bombarderen werd trouwens opgegeven na een tussenkomst van het Rode Kruis bij Eisenhower.

In het bevrijde gebied hield de prefectuur zich ook bezig met het lot van de burgerbevolking. Dat probleem zou vlug worden geregeld. Van 20 tot 29 september 1944 verlieten 6.500 mensen clandestien de „zak” zonder enige Duitse reactie. Tijdens het bestand van 3 tot 6 oktober 1944 konden 17.522 burgers de frontlijn oversteken. Enkele honderden onwrikbaren weigerden de vrijheid die hen werd aangeboden: in februari 1945 werden ze ondergebracht in drie kampen waar ze dwangarbeid moesten verrichten. Hoewel admiraal Frisius al op 3 september 1944 aankwam in Duinkerke, werd hij pas op 19 september 1944 benoemd tot bevelhebber van de vesting. In de tussentijd moesten onduidelijkheden in de commandostructuur

worden opgelost. Na het vertrek van de „bouches inutiles” had hij de hand vrij om een blijvend isolement van Duinkerke af te dwingen. Hiermee wou hij de schijn wekken dat het westelijke front weerstand bleef bieden aan de geallieerden, het enige oogmerk van heel zijn beleid. Daarvoor beschikte hij over eenheden van in totaal een 6.000 man, gehard in de strijd, die hij reorganiseerde tot gevechtstroepen en over voldoende bewapening om lang stand te houden. Vooral Frisius’ voorraad artillerie was heel indrukwekkend. Aan de kant van de geallieerden loste op 6 oktober 1944 de autonome Tsjecho-Slowaakse pantserbrigade de Canadese en Britse eenheden af. Deze brigade van 4.260 man stond onder het bevel van generaal Alois Liska. De Franse troepen bestonden uit 1.200 vrijwilligers die werden gerekruteerd uit de FFI (Forces françaises de l’intérieur) van de regio Nord. Deze troepen waren haastig omgevormd tot reguliere eenheden. Ze hadden vooral ervaring met partizanenacties en waren nauwelijks voorbereid op traditionele oorlogvoering. Hoewel ze slecht uitgerust waren, niet genoeg eten hadden en in erbarmelijke hygiënische omstandigheden leefden, bewezen deze onverschrokken vechtjassen veel hand- en spandiensten aan de Tsjecho-Slowaakse brigade voor wie ze ook als verkenners werkten. De militaire staf bekeek hen met veel argwaan, want deze eenheden, die uit de clandestiniteit kwamen, telden veel communisten in hun rangen. Ze waren er echter zo berooid aan toe dat in januari 1945 op enkele dagen 200 soldaten deserteerden. De

deserteurs zochten de warmte van hun familie op of gingen feest vieren in Rijsel. Ook andere eenheden, waaronder een groep mariniers en een artillerie-afdeling, werden door desertie aangetast. Gedurende acht lange maanden beperkte de strijd zich vooral tot het opzetten van hinderlagen, artilleriegeschut en kleinere schermutselingen die wel veel slachtoffers eisten in de FFI-rangen. Toch waren er meermaals hevige gevechten, onder meer op 2 november in de sector Ghyvelde, in december op het moment van het Duitse Ardennen-offensief en ten slotte in april 1945, toen een Duitse tegenaanval een interventie van de luchtmacht nodig maakte. Op 8 mei 1945 stemde admiraal Frisius, de onbuigzame „Heer van Duinkerke”, die heerste met ijzeren hand, er eindelijk in toe de wapens neer te leggen. Een dag later overhandigde hij in Wormhoudt de capitulatie-overeenkomst aan de geallieerden. Hij had ze al ondertekend voor de officiële bijeenkomst. Om vertegenwoordigd te zijn op deze plechtigheid moest de hoogste Franse militair overheid krachtig aandringen bij de Britten: tot op het laatste moment bleef Duinkerke een punt van discussie. *(Uit het Frans vertaald door Hans Vanacker)*